ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

16 | 2012

La culture progressiste à l'époque de la guerre froide

À propos de notre film *Les Enfants de Golzow*

Barbara Junge et Winfried Junge

Traducteur : François Genton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1253>

DOI : 10.4000/ilcea.1253

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-232-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Barbara Junge et Winfried Junge, « À propos de notre film *Les Enfants de Golzow* », *ILCEA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1253>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

© ILCEA

À propos de notre film *Les Enfants de Golzow*

Barbara Junge et Winfried Junge

Traduction : François Genton

- 1 Vous avez pu découvrir hier un court extrait¹, un « échantillon » de notre travail. Il s'agit d'une observation de longue durée, la plus vieille de l'histoire du cinéma, des *Enfants de Golzow*, qui firent le 1^{er} septembre 1961 leur entrée dans l'école primaire d'un village situé au bord de l'Oder au nord de Francfort sur l'Oder, dans l'ancienne République démocratique allemande.
- 2 Jusqu'en 2007 nous avons suivi leur parcours dans la vie, à travers les vicissitudes de la vie, en 19 films. Le premier durait douze minutes et demi, le dernier, en quatre parties, neuf heures et demi.
- 3 Le film à l'origine le plus long fut en 1980/1981 *Lignes de vie* dont les deux parties duraient 4 heures et 17 minutes.
- 4 C'était le 8^e film et celui qui remporta le plus grand succès parmi ceux qui furent tournés en RDA. Il est en partie la raison de la survie du projet en RDA et de sa poursuite, avec dix films supplémentaires, en RFA.
- 5 À l'issue d'un sondage international entrepris par la fondation de la cinémathèque allemande, *Lignes de vie* figura en 1995 sur la liste des 100 films allemands les plus importants du premier siècle de l'histoire du cinéma.
- 6 *Lignes de vie* présente les portraits particuliers de neuf enfants et en esquisse cinq supplémentaires dans l'épilogue. Au total 14 élèves choisis parmi les 26 du cours préparatoire de 1961.
- 7 Vous n'aurez vu hier que trois de ces neuf portraits, seulement le tiers d'un film qui ne peut emporter l'adhésion que dans son intégralité. Nous vous prions d'en tenir compte.
- 8 Les DVD des 19 films sont désormais pourvus de sous-titres anglais.

- 9 Grâce à l'intérêt manifesté par *La Sept* qui diffusa en 1990 *Lignes de vie*, ce film est le seul de toute la série dont il existe aussi une version française. Les dialogues sont sous-titrés, le commentaire est dit.
- 10 C'est aussi pour cette raison que *Lignes de vie* devait être choisi pour ce colloque, mais la raison principale est le sujet du colloque : « La culture progressiste durant la guerre froide ». En quoi *Lignes de vie* pourrait illustrer cette culture, c'est à la discussion de le montrer.
- 11 Le film a désormais plus de trente ans. Il est donc depuis longtemps dépassé par la vie des enfants de Golzow. Si nous en avons le temps, nous n'aurions aucune difficulté à raconter la suite de leur vie.
- 12 Mais les films qui ont été tournés dans l'Allemagne réunifiée et qui, continuant là où *Lignes de vie* s'arrête, décrivent trois nouvelles décennies, durent plus de deux heures chacun.
- 13 Heureusement – on peut le voir ainsi – le sujet de ce colloque limite notre choix à la période 1961-1980. Ce sont des années pendant lesquelles on pouvait encore fonder un certain espoir sur l'autre État allemand, mais qui laissent déjà percevoir la stagnation à venir, même si l'on ne prévoyait pas l'effondrement de l'automne 1989.
- 14 Depuis plus de vingt ans la division de l'Allemagne relève du passé. La jeunesse d'aujourd'hui est née en RFA. Faut-il pour autant tout ignorer de la RDA ?
- 15 Il y a quelque temps on m'a demandé de parler à la jeunesse. Comme il s'agissait d'un discours destiné aussi aux adultes, je veux le répéter ici, dans une version à la fois abrégée et complétée.
- 16 Le titre en était et en reste : « Dis, c'était quoi la RDA ? »
- 17 Ce qu'il faut dire porte aussi sur moi et ma vie. Et comme notre travail consistait aussi à réaliser des biographies filmées, il s'agit aussi des expériences de ma génération qui permettent de comprendre pourquoi je pense comme je pense.
- 18 Prenez-le donc comme une profession de foi. Après de longues années passées ensemble par Barbara et moi à travailler et à vivre en Allemagne de l'Est, dans ce pays qui est redevenu l'Est de l'Allemagne, selon la formule employée par *La Sept* quand elle annonça la diffusion de *Lignes de vie*, cette déclaration nous concerne tous les deux.

Déclaration

- 19 Voici ce qu'il en est :
- Les « enfants de Golzow » n'ont plus seulement des enfants, certains d'entre eux ont des petits-enfants, sont grand-père et grand-mère.
Et ils vivent avec leurs enfants et petits-enfants parmi nous.
Dans un État, qui s'appelle République fédérale d'Allemagne.
Qui s'appela un jour République démocratique allemande,
en abrégé RDA.
dans un pays qui fut toujours l'Allemagne.
- 20 Que disent-ils de la RDA à leurs petits-enfants,
un pays qui appartenait au passé
avant même le jour de leur naissance ?
Que dirons-nous, les cinéastes,

la génération des arrière-grands-parents,
de cette autre République allemande ?
Seulement qu'elle n'était pas aussi démocratique
que le nom qu'elle s'était donné ?

- 21 Moi aussi, bien sûr, j'ai été un enfant.
Jusqu'à l'âge de dix ans, mon enfance
fut une enfance sous Hitler.
À ne pas confondre avec Honecker.
Mais à quoi bon cette comparaison
quand les enfants d'aujourd'hui
ne connaissent peut-être ni l'un ni l'autre ?
Nos tout petits peuvent sans doute ignorer cela,
mais avec quelques années de plus un tel savoir ne peut nuire.
- 22 Mon enfance
fut une enfance sans père,
car quand j'avais quatre ans
il dut partir à la guerre
dont il n'est pas revenu.
Mon enfance,
ce fut les bombes,
la course vers l'abri.
Ce fut l'angoisse et parfois la joie :
la joie toute simple de vivre un nouveau matin,
de trouver sur le chemin de l'école et de pouvoir exhiber
un bel éclat de l'obus
tiré la nuit par la défense anti-aérienne.
- 23 La guerre n'avait pas seulement lieu là
où mon père était allé.
Elle s'abattait aussi sur ma mère et moi.
- 24 Elle pouvait arriver
lorsque l'école venait de commencer.
Quand les sirènes retentissaient sur les toits,
parce qu'à nouveau « une escadrille de bombardiers ennemis »,
comme disait la radio,
s'approchait de Berlin et que nous étions vite renvoyés chez nous.
Si j'étais sur le point de subir
la canne du maître,
c'était le salut,
mais sinon ?
- 25 J'arrête.
J'aime mieux parler de la paix,
qui vint avec le printemps de l'an 1945 et qui,
en compagnie de tous ceux qui avaient survécu à la guerre,
me fit retourner à l'école pour apprendre.

- 26 C'était une autre école, plus aimable.
Et c'était une paix dont je sais
que c'était un grand acquis.
- 27 Pour les « enfants de Golzow », qui dix ans après cette grande guerre
virent le jour
dans cette Allemagne
qui s'appelait RDA à l'Est,
la paix était déjà un élément de vie qui allait de soi.
Ils ne connaissaient pas la vie autrement,
et nous les aînés voulions tout faire
pour qu'ils ne la connaissent jamais autrement.
- 28 L'instrument
qu'on nous avait confié à cet effet
c'était la RDA.
Dans ce tiers d'Allemagne
qui était devenu, après la division
de l'Allemagne par les quatre puissances victorieuses,
zone d'occupation de l'Union soviétique
– de la Russie, comme on dit simplement aujourd'hui –
le pouvoir ne devait
jamais retomber entre les mains de ceux
qui avaient causé deux guerres mondiales
dont ils avaient tiré profit.
- 29 Sous la protection de la puissance victorieuse, qui
avec vingt millions de morts
avait accompli le plus grand sacrifice de la dernière guerre,
bientôt protégée aussi par ses propres forces armées,
alliées à celles d'autres pays européens
qui voulaient eux aussi devenir socialistes
et, en fin de compte, derrière un mur
se réalisait l'expérience
qui consistait à fonder une démocratie
qui devait vraiment signifier « pouvoir populaire »
pour contribuer à empêcher
que pour la troisième fois se répète une guerre,
qui pouvait signifier la fin du monde,
étant donné l'existence d'arsenaux nucléaires.
- 30 Ou comme Bert Brecht,
un poète qui avait choisi de vivre dans cette RDA,
avait dit de la « grande Carthage »,
qui mena trois guerres :
« Elle était encore puissante après la première,
encore habitable après la deuxième,
elle était devenue introuvable après la troisième. »
- 31 Était-ce un projet injuste
que de vouloir créer une Allemagne différente de l'ancienne avec tous ses crimes ?
Mais lors d'une expérience inévitablement

- on commet des erreurs
et l'on se heurte à l'incompréhension, au scepticisme, au soupçon
et l'on suscite des adversaires.
- 32 Parce qu'il s'agissait de réaliser une utopie ?
- 33 Lorsque Otto Lilienthal, le célèbre pionnier de l'aviation, se tua,
encore une fois la preuve était apportée, semblait-il,
que l'homme n'est pas un oiseau :
« Jamais l'homme ne volera,
a dit l'évêque à propos du tailleur d'Ulm². »
C'est Brecht aussi qui consacra un poème à ce tailleur
qui avait tenté de voler bien avant Lilienthal.
Parce que les utopies ne doivent pas rester des utopies.
- 34 La tentative de créer une Allemagne socialiste
a échoué.
Faut-il pour autant l'oublier ?
- 35 Lorsque du « palais de la République »,
une maison du peuple construite au centre de Berlin à l'époque de la RDA,
il ne resta plus qu'un bloc de béton
quelqu'un a écrit dessus :
« La RDA n'a jamais existé. »
- 36 Pour demander :
« Dis, c'était quoi la RDA ? »
Il faut d'abord savoir qu'elle a existé.
C'est à un tel savoir
que veut d'abord contribuer notre film d'observation de longue durée sur les « enfants
de Golzow ».
Plus exactement :
Il veut contribuer à une vision nuancée,
à un jugement historique juste.
Barbara et moi pensons ici à Theodor Fontane,
le poète du paysage brandebourgeois, et à sa phrase intelligente :
« L'Histoire traite de morts
qui ne peuvent pas se défendre.
Raison de plus pour leur rendre justice. »
- 37 Si l'on me demande
ce que fut la RDA,
alors je réponds d'abord simplement ceci :
« J'ai pu y vivre. »
Et j'ai pu y faire des films durant presque 5 décennies,
Pour lesquels il n'y avait
– me dit-on –
rien de comparable dans l'ancienne RFA.
- 38 Si l'on demande à d'autres,
ils diront peut-être
« Je ne pourrais pas y vivre. »
Ou bien :

« J'ai pu y vivre,
 puis je n'ai plus voulu
 parce que je voulais faire autre chose de ma vie. »
 Pour eux, le Mur – ce « rempart antifasciste » –
 était un rempart
 avant tout érigé contre eux-mêmes
 pour les empêcher
 de découvrir le monde
 et de décider eux-mêmes
 de leur lieu de vie et de travail,
 de leur avenir professionnel et personnel.

39 La RDA

qui voulait construire le socialisme
 avait besoin de chacun de ses citoyens,
 en particulier de ses jeunes.
 Elle voulait gagner leur soutien,
 Ne serait-ce que pour ce but politique.
 Elle voulait les conquérir par l'éducation
 et finit par les perdre d'innombrables fois
 dès qu'ils prenaient conscience de
 ce qui dans le « Roi des Aulnes » de Goethe prononce ces paroles :
 « Si tu n'es pas consentant, j'userai de la force. »

40 Ce qui était et aurait dû rester une offre

devint une offre sans autre choix :
 le socialisme (*Sozialismus*) –
 dans certains cahiers d'école on écrivait, dit-on, *Sozialismus*³, le socialisme forcé.

41 « La cause » voulait que l'on crût nécessaire et possible

d'instaurer un pouvoir populaire sans démocratie.
 Le socialisme en tant que loi universelle :
 Erich Honecker formula imprudemment cette sentence proverbiale :
 « Le socialisme dans son cours victorieux
 Avance n'en déplaie aux ânes et aux bœufs. »
 Ce ne sont certainement pas ces derniers qui ont interrompu son cours,
 et il reviendra à nos petits-enfants
 de déterminer
 les causes ou les agents de son échec.

42 En théorie la RDA pouvait se croire

en avance d'une époque sur la RFA.
 Cela pouvait inciter à la fierté,
 mais cela incitait aussi à l'insouciance.
 J'emprunte encore un mot à Brecht :
 « Le Progrès », disait-il,
 « ce n'est pas avoir des idées progressistes, mais progresser soi-même.
 Le Progrès, c'est
 ce qui permet de progresser ou y contraint. »

43 Et cette sentence, on aurait dû l'inscrire

dans le cahier des charges de l'expérience RDA, mais aussi ailleurs.

Elle garde sa validité
 aujourd'hui aussi et dans tous nos pays.
 Que cela soit dit à tous ceux
 qui se satisfont déjà
 du monde tel qu'il est
 comme du « meilleur des mondes possibles ».

44 La RDA – l'État

que les pères, les grands-pères, les arrière-grands-pères
 fondèrent, construisirent... et abandonnèrent –
 avait beaucoup de visages
 et n'était pas cet État peuplé de bourreaux et de victimes
 que certains films se plaisent aujourd'hui à décrire.

45 Oui, un trop grand nombre de gens ont souffert de la RDA et lui ont tourné le dos.

Des centaines de milliers l'ont quittée,
 des millions sont restés
 – et pas seulement parce que le Mur était si haut.
 Parmi ces derniers, beaucoup s'en vont maintenant seulement, en particulier des
 jeunes,
 car ils ne trouvent plus de travail ni de perspective d'avenir ici.
 Celui qui devait craindre la Sécurité d'État,
 chaque fois qu'il franchissait les limites de ce qui était autorisé,
 craint aujourd'hui souvent un danger bien pire,
 celui qui pèse sur toute son existence sociale.

46 Au quotidien manque généralement la dimension de l'exceptionnel, du singulier, du
 significatif,

mais ce quotidien, c'est tout de même l'aspect essentiel de la vie d'un homme
 et selon nous pour cette raison-même ce qui mérite le plus d'être transmis.

Au fur et à mesure que croît la distance historique
 il prend une dimension spectaculaire.

Et surtout :

il concerne tout le monde, les autres comme nous.

Comment s'expliquer autrement l'intérêt grandissant
 pour les biographies des « enfants de Golzow » ?

Le quotidien scolaire

de ces élèves qui entraient à l'école primaire peu après la construction du Mur de Berlin
 devint au fil des décennies un quotidien de la vie des hommes.

Le film le conserve pour l'éternité comme dans l'ambre.

47 Nous – Barbara et moi –

souhaitons aux jeunes Allemands assez de curiosité
 pour apprendre comment ont vécu leurs aïeux
 et savoir ce que fut cette RDA, tant pour ses réussites que pour ses échecs.
 Et nous souhaitons que leurs parents ne passent pas leur vie en RDA sous silence,
 mais, si on a attiré leur attention
 sur *Les Enfants de Golzow*,
 qu'ils recommandent ce film à leurs enfants.

48 Je pense aujourd'hui que nous aurions dû

faire figurer à la fin de notre dernier film ces mots

qui ont été écrits à une autre époque et en une autre occasion.
 C'est encore une fois une citation de Bert Brecht.
 Le titre de ce poème célèbre est
 « Aux générations suivantes ».

49 On peut y lire ceci :

Les forces étaient faibles.
 Le but était bien loin.
 Il était nettement visible,
 Et néanmoins quasiment impossible à atteindre pour moi.
 C'est ainsi que s'écoula mon temps,
 Celui qui m'était accordé sur terre.
 Vous qui surgirez des flots
 Qui nous ont engloutis,
 Souvenez-vous,
 Quand vous parlerez de nos faiblesses,
 De l'époque ténébreuse à laquelle vous avez échappé.
 [...]
 Et pourtant nous savons :
 Haïr la bassesse, cela aussi déforme les traits.
 S'emporter contre l'injustice,
 Cela aussi rend la voix rauque.
 Las, nous qui voulions préparer le terrain à la bonté,
 Nous n'avons pu nous-mêmes être bons.
 Mais vous, quand enfin le temps sera venu
 Où l'homme sera un soutien pour l'homme,
 Souvenez-vous de nous avec indulgence.

50 Je vous remercie de votre attention.

NOTES

1. Le jeudi 15 septembre 2011 une version abrégée du film *Lignes de vie* (*Lebensläufe*, 1980-1981) avait été projetée devant la salle comble de Mon Ciné à Saint-Martin-d'Hères. Outre le prologue et l'épilogue, la sélection comprenait les films consacrés à Marieluise, Dieter et Ilona.
2. Albrecht Ludwig Berblinger (1774-1829), tailleur de la ville wurtembergeoise d'Ulm, échoua en 1811 dans sa tentative de voler au-dessus du Danube.
3. Jeu de mots : *muß* (graphie actuelle : *muss*) est la 1^{re} ou 3^e personne du singulier du verbe *müssen* (devoir, être contraint, obligé de...) au présent de l'indicatif.

AUTEURS

BARBARA JUNGE

Cinéaste

WINFRIED JUNGE

Cinéaste